



**Millennia2015 International  
seminar 2011  
Séminaire international 2011 de  
Millennia2015**

**Foresight analysis of the 37  
variables of Millennia2015 +  
Session Women and eHealth  
Analyse prospective des 37  
variables de Millennia2015 +  
Session Femmes et eSanté**

21 Novembre 2011 - 9h00-17h30  
Salle Vendôme, Ecole des mines - Paris

Processus de  
recherche  
prospective et  
conférences  
internationales

Liège 2008  
Paris 2012  
New York 2015

---

## **Méthodologie prospective de Millennia2015 - Brainstorming entre les participants**

### **Mariam Touré, présidente d'AWODIAG, France**

Ma question concerne la méthodologie. J'ai quelques inquiétudes car dans mon organisation la plupart des femmes membres veulent participer mais nous n'avons aucune idée de ce que vous attendez de nous en termes de méthodologie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis venue ici ce matin mais jusqu'à présent, je ne sais pas si d'autres personnes ressentent la même chose. Je n'ai toujours aucune idée de ce sur quoi nous allons travailler. J'aimerais comprendre, avoir un exemple afin, par la suite, de faire un retour vers les membres de mon organisation. Je suis inquiète car ces variables sont intéressantes mais nous ne savons pas comment travailler dessus.

### **Marie Anne Delahaut :**

Nous portons une attention particulière à ce que tout le monde comprenne. Le guide d'analyse des variables existe déjà et est en ligne. La suite de la méthodologie va être développée en détail et sera bientôt accessible. Nous prenons en compte votre remarque.

### **Njide Ndili, directrice exécutive de Lionstone healthcare Partners, Nigeria**

Je viens du Nigéria et je vais vous donner mon avis sur la variable 08 « Femmes et eSanté ». Dans mon pays, je pense que le Nigéria est le 6<sup>ème</sup> pays le plus peuplé au monde, le système sanitaire est très défaillant : nous sommes 187<sup>ème</sup> sur 20 nations. C'est pourquoi je réfléchis à comment nous pouvons changer les choses et je pense vraiment que nous avons besoin d'un système d'assurance santé au Nigéria. Une des missions de mon entreprise est de promouvoir les assurances santé et l'information sur les technologies : l'accès aux soins de santé via les TIC mais je me demande comment les personnes au plus bas de la pyramide ont accès aux soins de santé ?

Nous avons remarqué que les personnes qui ont les moyens vont se soigner à l'étranger mais ceux qui en ont vraiment besoin ne peuvent se le permettre. C'est pourquoi nous promovons et plaidons auprès du gouvernement pour un accès aux assurances santé ou une amélioration des infrastructures de santé.

Je vais vous donner ma perspective du point de vue d'un pays en développement. Je pense que nous devons développer et améliorer l'accès aux assurances santé, aux

technologies de la téléphonie mobile, être capable d'éduquer les femmes grâce aux sms, mener des actions de prévention. Au Nigéria trois grands groupes ont le monopole de la téléphonie mobile, cela représente plus de 40 millions de personnes en seulement 4 ans. Le nombre de détenteurs de portables est en augmentation constante et en particulier le nombre de femmes. Nous pourrions alors collaborer avec ces entreprises, avec le gouvernement afin d'améliorer le système d'accès aux soins. Je réfléchis à comment avec un groupe comme celui nous pourrions améliorer la santé en Afrique ?

**Marie Anne Delahaut :**

C'est une excellente question et ce sujet sera abordé cet après-midi dans la session concernant "Femmes et eSanté". C'était une question très importante car la majorité de la population n'a pas accès aux soins de santé au Nigéria.

**Mariam Touré, présidente d'AWODIAG, France**

Ma variable porte sur les femmes et la migration (V47). Je pense que cette variable doit être associée à la V18, « femmes aux postes clés à tous niveaux de pouvoir et de décisions ». Cette variable est un enjeu prioritaire car aujourd'hui aucun continent ne peut se permettre d'ignorer la question de la migration. Je pense qu'en 2025, les femmes migrantes représenteront un énorme réservoir de savoirs, de compétences et une force de travail extrêmement qualifiée.

**Dielika Moctara Diallo, membre de l'association Education related to environment, Mali**

«Je suis venue avec deux casquettes et les deux sont importantes. La première concerne la variable sur le climat, l'écologie et le respect de l'environnement (V05) en tant que représentante de l'éducation pour le développement durable. La seconde concerne la variable 14, femmes pauvreté et combat pour la survie quotidienne. Je dois faire un choix difficile et je vais me focaliser sur l'environnement. Je viens du Mali un pays sahélien. Je ne parle pas que pour le Mali mais pour l'ensemble de la sous-région sahélo-saharienne car le problème qui se posera dans les dix prochaines années est celui de la désertification. Actuellement le désert a avancé jusqu'aux portes de Bamako, ville qui se situe dans le Sud du Mali. C'est un problème très grave. Je voudrais donc sensibiliser les personnes ici présentes afin d'y prêter une attention constante au cours des prochaines années. Nous devons nous battre pour stopper cette avancée du désert et faire de notre mieux avec nos propres moyens.

**Rosette Léa Megnimeza, volontaire internationale de la Francophonie, Cameroun/France**

Je me focalise sur la variable 03, « femme en situation de conflits et de guerre ». Les femmes sont plus vulnérables au cours des conflits et des guerres car elles en sont les premières victimes. Mais pourquoi ne pas aussi les considérer comme médiatrices pour la paix. Réfléchissons à leur rôle dans la prévention, la gestion et la résolution des conflits.

### **Hawa Sidibé, président de l'Association pour le développement et la promotion des droits humains, Mauritanie**

Bonjour mes sœurs, je suis ravie d'être avec vous aujourd'hui. Je suis intéressée par la variable 25, les violences faites aux femmes. Quand est-ce qu'il y aura des solutions pour stopper les violences faites aux femmes ? Les femmes continuent d'être violées, menacées, elles ont tous les problèmes du monde dans toutes les régions. En tant que femmes, nous sommes ici aujourd'hui et nous devons travailler pour stopper les violences faites aux femmes.

### **Marie-Anne Delahaut**

C'est un problème très important et que nous devons prendre en main. Nous allons essayer de travailler dans ce sens pour contribuer à son éradication.

### **Norma Livne, directrice générale des affaires internationales Relations Publiques et affaires internationales de the ARI Institute, Canada**

Je pense que je vais me focaliser sur la variable 40, « la force des réseaux pour les femmes ». Il est clair que les femmes sont les moteurs du changement. Au printemps nous avons vu que beaucoup de mouvements sociaux ont été menés par des femmes. Je pense que c'est notre futur mais aussi notre présent. Nous sommes de plus en plus interconnectées dans un monde interdépendant et c'est très important qu'en tant que femmes nous restions en contact car finalement peu importe la couleur, le parcours professionnel ou la culture, nous avons les mêmes besoins et la même volonté de changement dans la société.

### **Marjo Kate Ten, coordinatrice de Lake Tanganyika Floating Health Clinic, Pays-Bas/Tanzanie**

Je vais parler de la variable 14, « femmes, pauvreté et combat pour la survie quotidienne ». Je vais vous parler de 4 pays : le Congo, le Burundi, la Tanzanie et la Zambie. Pour moi, le plus important est l'éducation pour les femmes et pour les jeunes filles pour qu'elles connaissent leurs droits et qu'elles aient accès à la santé. L'ignorance est le plus grand des problèmes. Nous avons par exemple vu beaucoup de fistules en raison de l'ignorance et d'un manque d'accès à l'éducation. Nous avons un bateau qui traverse le lac Tanganyika qui est immense et présent dans les 4 pays énoncés plus haut, afin de donner à la population un accès à l'éducation et à la santé.

### **Christiane De Mayer, vice-présidente de l'association des femmes chefs d'entreprise de Belgique**

Je suis présidente de l'association des femmes chefs d'entreprise de Belgique. Ces femmes ont créé leur propre entreprise. Je ne m'intéresse pas qu'aux femmes de Belgique puisque je suis amenée à voyager dans d'autres pays d'Europe. J'ai de nombreux contacts avec le Luxembourg et l'Italie. D'ailleurs en Italie, il faut savoir que l'Italie à 25 à 30 années de retard par rapport à la Belgique, concernant l'entrepreneuriat et l'indépendance des femmes, c'est assez surprenant.

En tant que psychologue, je suis également intéressée par la variable 37 sur la force innée des femmes. C'est un sujet sur lequel je vais travailler. Enfin, je voudrais dire que je suis assistée par une jeune sociologue qui vient d'avoir son diplôme à 22 ans. J'ai soixante ans et je pense que l'âge est un paramètre à prendre en compte pour la transmission intergénérationnelle.

### **Linda Weil Curiel, avocate de la Ligue du droit international des femmes, France**

En dehors du sport, je suis très impliquée dans le combat contre les mutilations et les violences faites aux femmes et aux enfants. Je rejoins donc le combat d'Hawa mais je demande aussi aux femmes de stopper les violences contre les enfants. Arrêtez de mutiler vos enfants, ce serait déjà un bon commencement.

Enfin serait-il possible d'avoir un trombinoscope et les adresses emails des participants la prochaine fois ?

### **Marie Anne Delahaut**

C'est par discrétion que je n'ai pas donné les mails mais n'oubliez pas la liste think-tank car grâce à celle-ci vous pouvez interagir et communiquer. Une interaction sera également possible sur le site de Millennia2015.

### **Sumaya Al-Attia, étudiante en études théâtrales a la Sorbonne Nouvelle – Paris III, Franco-Jordanienne**

Je suis intéressée par plusieurs variables mais la plus importante pour moi est la V23, Femmes et égalité des chances. Dans l'article 6 alinéa 1 de la constitution Jordanienne, il est dit que « Les Jordaniens sont égaux devant la loi. Il ne doit y avoir aucune discrimination entre eux, fondée sur la race, la langue ou la religion, en ce qui concerne leurs droits et leurs devoirs » L'égalité des genres n'est malheureusement pas évoquée.

Un comité, d'ex premiers ministres, s'est formé pour examiner des amendements de la constitution, qui permettront à la Jordanie de se lancer dans des réformes tant attendus par divers secteurs de la société. D'abord, le comité a tenté d'introduire le mot genre, mais certaines réactions au sein du milieu politique, n'ont pas permis leur aboutissement. La question appartient au problème politique concernant les droits et l'identité des Palestiniens. L'opposition qui est menée contre les droits de citoyenneté et de nationalité pour les conjoints et les enfants des femmes jordaniennes, provient d'une perception erronée, qui estime que la Jordanie sera envahie par des demandes de naturalisation de la part des citoyens de Gaza, qui voudront ensuite, épouser des femmes jordaniennes rien que pour leurs nationalités. En ce moment, les palestiniens résidants en Cisjordanie, peuvent profiter de certain droits de citoyenneté. La bande de Gaza, était administrée par l'Egypte, et ses habitants n'ont aucun lien avec l'administration jordanienne.

Ce que je veux dire c'est que la Jordanie peut être un pays très progressiste mais dès qu'il s'agit des femmes, nous reculons. Je pense que tout provient de l'éducation et je suis persuadée que nous pouvons approcher l'éducation de différentes manières. J'étudie le Théâtre à Paris. Le théâtre est un outil indispensable. A travers cette forme artistique, nous pouvons aborder des sujets qui concernent notre société et ses habitants tout en informant aussi bien qu'en engageant le public d'une manière différente et surtout amusante, tant pour l'acteur que pour le spectateur ! Le théâtre du Forum aussi bien que le théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal, sont des très bons exemples.

### **Arletty Pinel, directrice exécutive de Genos Global, Panama**

Je suis intéressée par la variable 26, femmes, économie et adaptation des valeurs pour une gestion globale durable. Mon inquiétude concerne les finances et la redistribution des finances mondiales selon l'humeur du jour ou la maladie du jour. Il y a quelques années, le monde se tournait vers l'Amérique Latine. Je voudrais que vous imaginiez un futur où les institutions internationales et les pays consacrent une partie de leur PIB à la question des femmes. Ceci peu importe le domaine, que ce soit dans la santé, l'éducation ou le développement en général afin d'avoir une participation équitable des femmes de toutes les régions du monde.

Ce matin, nous parlions du manque de participation de l'Amérique Latine, je pense que cela est en partie dû à la réduction des aides à l'Amérique Latine au cours de ces 20 dernières années. Quand j'ai commencé ma carrière comme jeune physicienne, aucune décision concernant la santé n'était prise sans que l'Amérique Latine ne soit prise en compte et aujourd'hui c'est différent. Nous avons donc besoin d'égalité des femmes dans toutes les régions.

### **Marie-Anne Delahaut**

Nous essayons de créer un groupe de travail international pour élaborer un sujet sur les femmes. On pourrait imaginer un groupe de travail international sur la manière de financer les travaux qui aident les femmes. Celles qui pourraient se sentir compétentes à ce sujet seraient extrêmement bienvenues.

### **Valérie Sandrine Moussounda Moussavou, juriste juniore sur les droits humain, France**

Je m'intéresse à la variable 16 « Femmes et filles, éducation et formation tout au long de la vie » en raison des disparités entre le taux de scolarité des filles et des garçons. Ma question est : comment améliorer le taux de scolarisation des filles dans le monde et surtout comment changer les mentalités ? Nous constatons que c'est un problème majeur dans certains pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie.

### **Patty Virginia, infirmière cadre, Etats-Unis**

Je vais me focaliser sur la variable 08, femmes et eSanté : la connaissance médicale en réseau au bénéfice de tous. Je crois que fournir l'accès aux soins de santé aux femmes à travers l'eSanté et la santé mobile ou l'éducation des patients est importante. Il est également important d'apporter les soins de santé aux patients avec les technologies dont nous disposons et je pense que nous devrions commencer ce processus en facilitant l'accès aux réseaux dans chaque région afin de déterminer les besoins des régions et des pays. Peut-être que nous devrions commencer avec les projets de télé-éducation puisqu'ils transcendent les régions et les cultures. Après avoir identifié les besoins en soins de santé, nous pourrions identifier des plans d'actions adaptés et enfin chercher des financements pour ces projets. Je pense qu'une fois que ce processus est lancé, nous pourrions développer des applications pour les services de santé.

### **Kristie Holmes, professeure associée en travail social, Etats-Unis**

Je pense que mon sujet pourrait être lié à la variable 24 : femmes, éthiques et développement soutenable ou à la 46 : femmes, fracture numérique et gouvernance de l'internet. Je fais de nombreuses recherches, en particulier aux Etats-Unis, sur l'éthique, les entreprises et leurs influences sur les femmes et les jeunes filles à



travers la télévision ou internet. Par exemple, lorsqu'un enfant se connecte sur une page du site de Disney, il est suivi par 48 entreprises qui rassemblent des informations pour ensuite lui vendre des produits.

Au cours des 12 dernières années, Dove a lancé une campagne aux Etats-Unis pour la vraie beauté : peu de maquillage, soyez naturel, acceptez vos formes, ça a eu un grand succès. Dove appartient à Unilever qui gagnent des millions de dollars en vendant des crèmes éclaircissantes dans l'Est ou en Inde ou encore des produits bronzants en Europe ou aux Etats-Unis. Ils envoient donc un double message aux femmes et aux adolescentes. Toujours en ce qui concerne l'éducation à travers les médias, j'ai fini un projet sur les spots publicitaires et j'ai trouvé que dans ceux destinés aux jeunes filles, dans 29% des cas, ils parlent des hommes, de « comment avoir un homme ? », de « comment garder un homme ? » ou encore des problèmes avec les hommes. Il y a donc une "sur-sexualisation" des filles.

De plus, les jeunes filles n'étudient pas les techniques des médias à l'école : écrire un scénario, produire, etc. On ne compte que 7% de femmes dirigeantes dans les médias contre 13% dans les autres secteurs. Nous devons essayer de mettre en place un plan d'action pour faire changer les choses et pour avoir plus de filles dans la création de médias. Et une dernière chose, les sms changent complètement notre façon de communiquer. Aux Etats-Unis, les femmes, au cours de ces deux dernières années ont plus utilisés les médias sociaux que les hommes, elles envoient plus de messages et cela change aussi leur façon de parler.

### **Emila Spasojevic, responsable du département coopération internationale, République de Serbie**

Je voudrais revenir sur les variables 31 et 32 concernant les femmes, les stéréotypes et les discriminations. Il s'agit d'une problématique majeure et je dois dire que je ne suis pas d'accord avec le fait d'associer les mots discrimination et positive car la discrimination est un phénomène négatif en lui-même. Il est donc paradoxal d'associer ces deux termes. Ces variables peuvent être associées à beaucoup d'autres et il faut en parler. Si je dois projeter les femmes en 2025, je vois des femmes fortes qui se battent pour elles-mêmes et pour les autres mais aussi un réseau fort de femmes et d'hommes. Encore une fois, les femmes sont victimes de discriminations parce qu'elles sont femmes. Nous rencontrons des discriminations multiples et il est absolument indispensable d'en parler.

### **Rachel Laitman, vice-président de the ARI Institute, Etats-Unis**

J'ai tellement de choses à dire sur chaque variable mais je vais me concentrer sur la V23, l'égalité des genres. J'ai énormément de choses à dire sur l'égalité des genres mais aussi sur le fait de comprendre les différences entre les femmes et les hommes. Chacun à son propre rôle et de nos jours, en période difficile de crise, les femmes doivent comprendre le rôle qu'elles ont à jouer. Nous sommes plus de 50% de la population mondiale, nous élevons les enfants, nous les éduquons et cela représente 25% de la population que nous contrôlons en plus. Nous représentons plus de la majorité et il est de notre responsabilité de comprendre ce que nous avons entre nos mains. Kristie a dit quelque chose d'extrêmement important sur les médias et les sms qui sont très pratiques. Nous devons comprendre notre nature. Il y a tellement de choses à faire avec internet, tellement de façons de communiquer mais pour cela il faut que nous nous rassemblions et que nous ayons conscience du rôle que nous

pouvons jouer dans le monde et sur la toile. Je vous semble peut-être trop naïve mais je pense vraiment que cela dépend de nous.

### **Mateja de Leonni Stanonik, chirurgienne général du ministère de la santé, République de Slovénie**

Je suis totalement d'accord avec ce qu'a dit Rachel Laitman et je voudrais me référer à la variable 18 « femmes aux postes clés à tous niveaux de pouvoir et de décision ». Je me suis récemment engagée dans la campagne électorale en Slovénie pour le poste de Premier Ministre et je dois vous dire que je n'étais absolument pas aussi équipé que les hommes pour gérer de telles campagnes. Je manquais clairement de compétences et de connaissances. Il est clair que les femmes ont une carence dans la capacité à intégrer un processus de prise de décisions. Il faudrait que nous fassions un brainstorming afin que nous les femmes ayons cette formation, cette éducation qui amène à occuper des postes à responsabilités. Pourquoi ne pas inviter des femmes qui occupent actuellement des postes de pouvoir afin qu'elles nous soutiennent car ces connaissances sont précieuses. Peu de personnes les ont et c'est quelque chose qui fait cruellement défaut.

### **Brigitte Wada, présidente de la Fédération des femmes pour la paix mondiale**

Je vais me focaliser sur la variable 38 et répondre à Rachel Laitman. Je pense également que pour être de bonnes médiatrices ou ambassadrices pour la paix, nous devons comprendre notre dignité. Nous devons également savoir d'où nous venons. Je pense que nous devons donner aux femmes et aux hommes les ressources pour comprendre la dignité des femmes et nous assurer qu'elles comprennent cela, qu'elles la reconnaissent, qu'elles aient confiance en elle, qu'elles soient confiantes dans ce qu'elles font à tous niveaux que ce soit au travail, dans la famille, dans la société. Je crois vraiment en cette solidarité.

### **Elena Pavan, docteur à l'université de Padova, Italie**

Je voudrais parler de la variable 40, femmes et réseaux. Nous devons bien préciser qu'il s'agit de réseaux pour les femmes, de réseaux avec les femmes et de réseaux de femmes. Je pense que lorsque nous parlons de réseaux, nous devons comprendre la place qu'occupent les femmes dans ceux-ci. Très souvent, les hommes sont les guides pour l'accès des femmes aux réseaux ou les intermédiaires entre les femmes et les réseaux. Et cela est vrai dans tous les domaines que ce soit en sciences, dans les médias, dans la solidarité ou dans la eSanté.

## **Conclusion**

### **Joan Dzenowagis, scientifique eSanté à l'Organisation mondiale de la santé, Suisse**

Nous avons parlé de la santé, de l'éducation, de la confiance, de la finance, des droits, de l'accès à l'information et à la santé, du pouvoir individuel, du pouvoir des réseaux, de la compréhension de notre rôle en tant que tel mais aussi collectivement.

**Véronique Thouvenot, Responsable du groupe de travail international  
Millennia2015 "Femmes et eSanté", France**

Nous avons eu des contributions du Nigeria, du Mali, du Cameroun et de la Mauritanie. Nous avons des expériences du Congo, de Zambie et de Jordanie et des contributions des Etats-Unis et du continent américain, du Panama, de Serbie, de Slovénie ou d'Allemagne. L'enjeu majeur est le réseau. Les réseaux font une extraordinaire différence parce que le premier problème est le fait d'être isolé et tant qu'elles seront isolées, elles pourront difficilement se battre et améliorer leurs situations. Une fois connectées, elles partagent l'information elles se sentent plus fortes et elles commencent le processus d'autonomisation pour elles et pour leurs familles. Les réseaux améliorent la communication. Le second combat est celui de la connexion et j'en parlerai cet après-midi avec la session WeHealth. La combinaison de la fracture numérique et de la fracture de genre est une cause de la situation de millions de femmes qui se trouvent dans le trou noir du monde. Elles n'accèdent pas à l'information parce qu'elles ne sont pas connectées et elles font face à la fracture de genre là où elles vivent.

**Marie-Anne Delahaut**

Nous avons diverses interventions sur l'éducation ou les politiques globales avec une insistance sur les fossés : la fracture de genre qui est liée à la fracture numérique et la fracture financière qui bloque dans leur processus de création et d'accès à l'éducation. Nous devons nous mobiliser pour l'eSolidarité.